

‘Vous traversez une grande ville vieillie par la civilisation, une de celles qui contiennent les archives les plus importantes de la vie universelle, et vos yeux sont tirés en haut... ; car sur les places publiques, aux angles des carrefours, des personnages immobiles, plus grands que ceux qui passent à leurs pieds, vous racontent dans un langage muet les pompeuses légendes de la gloire, de la guerre, de la science ou du martyr... Le fantôme de pierre s’empare de vous pendant quelques minutes, et vous commande, au nom du passé, de penser aux choses qui ne sont pas de la terre. Tel est le rôle divin de la sculpture.’

Charles Baudelaire - Salon de 1859. Œuvres complètes.

Introduction

Parcourir Paris et s’attarder sur son fantastique patrimoine architectural et artistique est une manière bien agréable de remonter le temps.

Les statues notamment, dont le nombre et l’incroyable diversité impressionnent, sont installées partout, au long des rues, sur les places, dans les squares et les jardins, sur les façades des maisons et des monuments... Sans compter l’art funéraire, elles sont près d’un millier, conçues par 3 à 400 sculpteurs dont le nom de quelques dizaines seulement nous est familier.

Celles qui furent érigées lors de la grande transformation urbaine de la capitale à la fin du XIX^e siècle sont les plus nombreuses. Elles glorifiaient les Lumières et les vertus républicaines et célébraient les « Grands hommes » de notre histoire nationale : politiques, scientifiques, philosophes, patriotes... La sculpture animalière elle aussi connaissait son apogée en cette période de découverte du monde et d’attrait pour l’exotisme. Cette « statuomanie »* selon le terme de l’historien Maurice Agulhon a été stoppée par la guerre de 1914.

Au début du XX^e siècle, Rodin révolutionne la sculpture classique en même temps que Paris attire sculpteurs, peintres, écrivains et musiciens du monde entier. Avec des techniques qui évoluent vont alors s’imposer les mouvements cubiste, dadaïste et surréaliste, avant l’abstraction, le land art, le nouveau réalisme, le pop art...

A partir des années 1930, en particulier pour l’Exposition universelle de 1937, et dans la seconde partie du XX^e siècle, des œuvres représentatives de ces nouveaux courants modernes et contemporains sont progressivement installées dans l’espace public parisien et participent à l’évolution artistique et à l’embellissement de la ville.

Poussé par la curiosité j’ai voulu en savoir plus. Après avoir exploré tous les arrondissements de la capitale j’ai très subjectivement retenu 130 sculptures en fonction de leur intérêt historique ou artistique, de leur thème, de leur époque et de la diversité de leurs auteurs, avant d’entamer mes recherches.

Ces œuvres que vous allez découvrir ou redécouvrir ont toujours leur petite histoire propre, souvent passionnante, et nous racontent aussi la grande Histoire de notre pays.

L'OISEAU DE FEU

NIKI DE SAINT PHALLE (1930-2002)



Place Igor-Stravinsky, fontaine des Automates. 4°.

L'aménagement sculptural de la place Igor-Stravinsky qui date de 1983 est l'œuvre conjointe des époux Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle, artistes plasticiens du mouvement des années 1960 dit Nouveau Réalisme. C'est Tinguely qui avait été contacté pour créer une œuvre sculpturale à dédier au compositeur mais il obtint que Niki de Saint Phalle participe au projet pour disait-il « doter la Ville Lumière d'une œuvre colorée, ludique, capable de concurrencer les baladins, les orchestres afro-cubains et les avaleurs de feu très présents sur les lieux ».*

Seize sculptures mécaniques en rotation ou en va-et-vient, d'où l'eau jaillit dans toutes les directions, sont disposées dans le bassin situé au-dessus du bâtiment souterrain de l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique et Musique) pour rendre un hommage rythmé et sonore, sous forme de ballet contemporain, au compositeur du *Sacre du Printemps*.

Les sculptures de Tinguely (*La Vie*, *La Grenouille*, *La Diagonale*, *La Spirale*, *Ragtime*, *La Clé de sol* et *Le Renard*) sont sombres et plus mécaniques.

Celles de Saint Phalle (*L'Oiseau de Feu* qui domine l'espace du bassin, *Le Chapeau de Clown*, *Le Cœur*, *Le Rossignol*, *La Sirène*, et *Le serpent*), hyper colorées, aux formes fantaisistes, simples, ludiques, enfantines, sont toutes empreintes d'une gaieté et d'une naïveté touchantes.

Trois d'entre elles sont communes aux deux artistes. (*La Mort*, *L'Amour* et *L'Éléphant*). *L'Oiseau de feu*, fantastique et bigarré, coiffé de sept plumes d'or et aux ailes déployées, qui selon le conte russe rompt les sortilèges, est la version réduite du *Sun God*, l'œuvre originale monumentale réalisée par Niki de Saint Phalle la même année à l'Université de Californie à San Diego.

L'inauguration a eu lieu le 16 mars 1983 en présence de Jacques Chirac alors maire de Paris et de Jack Lang, ministre de la Culture.

HARDE DE CERFS ÉCOUTANT LE RAPPROCHÉ

ARTHUR JACQUES LE DUC (1848-1918)



Jardin du Luxembourg. Jardin anglais, côté rue Auguste-Comte. 6°

Cette très belle composition d'Arthur Jacques Le Duc met en scène un trio familial peu courant dans la nature où les cerfs et les biches vivent généralement en hardes de même sexe. Les trois animaux à l'unisson perçoivent le « rapproché » : ils entendent et peut-être même sentent les chevaux ou les chiens limiers engagés dans une chasse à courre ou dans une battue et qui les poursuivent. Le mâle est dressé sur ses pattes. Son corps est massif, son cou puissant. Il relève la tête autant qu'il est possible et tend son mufler et ses oreilles. Il s'interroge : pour protéger les siens faut-il fuir ou combattre ?

Le faon s'est caché sous son flanc. La biche apeurée est allongée sur le sol comme pour se dissimuler.

Le réalisme de la scène nous fait presque imaginer le cortège des chiens et des chasseurs qui les traquent.

Le groupe en bronze coulé par Thiébaud Frères en 1886 a été réalisé à partir d'un plâtre de l'année précédente.

A l'École des Beaux-Arts de Caen l'artiste normand a été l'élève d'Alfred Guillard et de Pierre Lenordez, un sculpteur passionné de chevaux qui lui transmettra sa passion et grâce auquel il réalisera sa première œuvre *Cheval mordu par un serpent*. A 25 ans Le Duc se rend à Paris et suit les cours de Barye et de Carolus-Duran. Ses nombreuses représentations animalières en plâtre, en bronze, en pierre, parfois en grès cérame, sont aujourd'hui exposées dans plusieurs musées dont Abbeville, Coutances, Vire, Saint-Lô, Sens, et Caen. Il est aussi l'auteur de groupes équestres dont le *Monument à Du Guesclin* de Caen. Un musée lui est consacré dans le château des Matignon dans sa ville natale de Torigny-les-Villes dans la Manche. *La harde de cerfs écoutant le rapproché* est exposée dans le Jardin du Luxembourg depuis 1891 et affecté aux collections du musée d'Orsay depuis 1986.